qui n'ont pas d'âme. Artistes, ces sculpteurs européens qui ont prétendu faire revivre un art populaire qu'ils n'ont jamais compris? Certainement pas. Que l'esprit mercantile de fabricants de meubles ait vu là un sujet d'inspiration ? une mode à lancer ?... après tout, on imite bien les meubles Renaissance, voire le mobilier breton...

Ces réflexions, qui ne sont pas des critiques, n'enlèvent rien à la valeur d'un très beau livre, riche de documents savamment recueillis et analysés. Cette recherche poussée ne laisse rien dans l'ombre. Elle ne prétend pas être exhaustive, mais ce terme a-t-il un sens?

Il faut relire et méditer cette réflexion en guise de conclusion :

« En fondant cette étude entre ethnologie et histoire de l'art, sur deux cents coffres choisis parmi près d'un millier, les auteurs ont voulu révéler et restituer au sein de l'histoire culturelle du Maghreb ces objets témoins d'une identité et d'un imaginaire communs à tout un peuple. »

On peut affirmer qu'ils y ont parfaitement réussi.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

Jean-François BRETON (édité par), *Rapports préliminaires* (Fouilles de Shabwa II, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Publication hors série n° 19; Extrait de *Syria*, tome LXVIII, 1991). Geuthner, Paris, 1992. 22,5 × 27,5 cm, 431 p., nb. ill.

Shabwa, qui se trouve en bordure du désert de Ramlat as-Sabʿatayn, à 300 km exactement à l'est de Ṣanʿāʾ, est aujourd'hui un champ de ruines, que les derniers habitants ont abandonné il y a une dizaine d'années. Ce site archéologique est identifié de manière sûre avec l'antique Shabwat (en sudarabique épigraphique S^2bwt) grâce aux inscriptions qui y ont été découvertes, notamment Hamilton 2. Shabwat était la capitale du Ḥadramawt, le plus oriental des royaumes de l'Arabie méridionale antique. L'appellation de capitale se fonde sur les dimensions du site antique et sur le fait que le palais royal ḥaḍramawtique, Shaqīr (S^2qr), s'y trouvait (voir RES 4912 = Ja 949 et Ir 13). Une mission française dirigée par Jacqueline Pirenne, puis par Jean-François Breton, y a fait des fouilles, de décembre 1974 à décembre 1987.

Le premier volume des « Fouilles de Shabwa » (Jacqueline Pirenne, *Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire*, 1990 : voir la recension dans *Bulletin critique* 9, 1992, p. 205-213) traitait des découvertes épigraphiques. Le deuxième, qui rassemble les contributions de douze auteurs, contient les résultats des fouilles et des recherches archéologiques.

La première contribution, rédigée par Pierre Gentelle, décrit « Les irrigations antiques à Shabwa » (p. 5-54). L'étude, illustrée par une carte et de nombreux croquis, reconstruit de façon convaincante, à partir de vestiges souvent remaniés et malaisés à interpréter, l'évolution des périmètres irrigués. Mais l'auteur, peu au fait de la chronologie sudarabique, utilise pour Shabwa la chronologie courte de Jacqueline Pirenne et pour Ma'rib la longue d'Hermann von Wissmann : ainsi, quand il parle du ve siècle à Shabwa (p. 12) et du VIIIe-VIIe siècle à Ma'rib (p. 11), il se réfère en fait à une même période, datée différemment par ces deux chercheurs.

BCAI 12 (1996) J.-Fr. Breton (éd.): Rapports préliminaires (Fouilles de Shabwa, vol. II), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jean-François Breton présente ensuite « Le site et la ville de Shabwa » (p. 59-75), partant des témoignages littéraires des Anciens, pour aboutir à la description des ruines, avec une riche illustration de photographies et de plans. La ville, entourée d'une enceinte, s'étend sur une quinzaine d'hectares (p. 70), ce qui est peu en comparaison de Ma'rib, la capitale sabéenne (110 ha environ); quelque 110 soubassements de constructions importantes y ont été identifiés (p. 70). Une seconde enceinte, qui utilise les accidents du relief, enserre une surface bien plus vaste. L'auteur relève avec soin les toponymes désignant les diverses parties du site et les transcrit en caractères latins avec rigueur. Aux données qu'il rapporte, il est possible d'ajouter que le *wādī* qui irrigue Shabwa, ʿIrma / ʿIrmā, est mentionné dans les inscriptions sous la forme *ʿrmw*. Pour le dieu mentionné par Pline, Jean-François Breton rétablit un nominatif « Sabis », alors qu'il est préférable de conserver la forme du texte latin — « Sabin » — dans la mesure où cette dernière s'accorde mieux avec le nom sudarabique (*S¹yn*) (p. 59 et 61).

L'importante contribution de Christian Darles (« L'architecture civile à Shabwa », p. 77-110) est la première description minutieuse des vestiges d'une ville sudarabique, comportant la distribution des implantations, les types de monument, les appareils et les matériaux.

Jacques Seigne (« Le château royal de Shabwa, architecture, techniques de construction et restitutions », p. 111-164) livre les résultats de la fouille d'un grand monument, avec une analyse très minutieuse des techniques de construction, notamment celles utilisées pour le bois qui constituait l'armature du bâtiment. Une tentative de restitution permet de visualiser l'édifice, qui se composait d'une maison-tour sur un gros soubassement et d'une cour entourée d'un portique.

Les sculptures, les peintures et les objets découverts dans ce grand monument sont présentés et analysés par Rémy Audouin (p. 165-181), Esnest Will (p. 183-185) et Jean-Claude Bréal (p. 187-208). Enfin, Jean-François Breton tire les conclusions de ce chantier avec « Le château royal de Shabwa : notes d'histoires » (p. 209-227). Le lecteur regrettera que les données épigraphiques, essentielles pour un tel sujet, ne soient traitées que de manière allusive, En effet, l'identification de ce grand monument avec le « château royal » Shaqīr (*S²qr*) n'est pas une certitude (p. 209), mais une simple vraisemblance : il aurait été utile de rappeler les arguments qui la fondent.

Les fouilles de Shabwa se signalent également par l'un des premiers sondages stratigraphiques effectués en Arabie du Sud, celui de Leila Badre (p. 229-314). Il constitue une étape importante pour la connaissance et la datation de la céramique. La couche la plus profonde daterait du XVIe siècle avant l'ère chrétienne environ, d'après l'analyse de l'isotope 14 du carbone dans un échantillon de cendres (p. 233; voir aussi p. 235).

La documentation relative au site et à ses environs est encore enrichie par les contributions de Rémy Audouin [« al-ʿOqm (sur la zone d'irrigation IR 3) », p. 55-57], Jean-Claude Roux (« L'architecture civile extra-muros de Shabwa : le chantier 13 », p. 315-329, et « La tombe-caverne 1 de Shabwa », p. 331-363), Jean-François Breton et Aḥmad Bāṭāyiʿ (corriger ainsi Baṭayâʿ) (« Les autels de Shabwa », p. 365-378), Helen M. Morrison (« The Beads and Seals of Shabwa », p. 379-392) et S.C.H. Munro-Hay [« The Coinage of Shabwa (Hadramawt), and other ancient South Arabian Coinage in the National Museum, Aden », p. 393-418].

BCAI 12 (1996) J.-Fr. Breton (éd.): Rapports préliminaires (Fouilles de Shabwa, vol. II), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les résultats des fouilles et des rccherches sont présentés avec compétence et comblent l'attente du lecteur, mais ils n'aboutissent pas à une véritable synthèse historique, solidement fondée sur l'ensemble des données disponibles, notamment épigraphiques et numismatiques : il est dommage que l'ouvrage reste une simple juxtaposition de monographies indépendantes les unes des autres. Quant aux datations proposées, elles résultent trop souvent de raisonnements implicites, et non des données exposées dans le texte : voir, par exemple, la date du VIe-Ve siècle avant l'ère chrétienne pour l'apparition de la « maison-tour centrale et bâtiment à portiques » (p. 224) qui ne correspond pas aux dates obtenues en fouilles (p. 214 et 226).

Le traitement des monnaies, bien médiocrement illustrées, laisse également le lecteur sur sa faim : M. Munro-Hay, qui ignore que le « curious voided, twisted, oblong symbol » (p. 404) est l'emblème du dieu sabéen Almaqah, fait des classements numismatiques sans connaître les royaumes sudarabiques et leur chronologie : il n'est pas étonnant que son étude ne débouche sur aucune conclusion historique.

Quelques erreurs se sont glissées dans la transcription des termes arabes et sudarabiques :

— p. 61, n. 6, corriger *Sb'n* en *Šb'n* (ou mieux $S^2b'n$).
— p. 63, corriger Yusūf en Yūsuf.
— p. 209, corriger *byt šqr* en *bytn šqr* (ou mieux byt^n S^2qr).
— p. 222, dans RES 3946/5, le palais royal sabéen ne s'appelle pas « Salḥīn », mais $S^1lḥ^m$, avec un *m* final; dans RES 3945/6, le palais royal d'Awsān ne s'appelle pas « Mashwar », mais Ms^1wr (ce qui donne, dans la transcription de l'auteur, Maswar); dans RES 3945/16, le palais royal de Nashshān ne s'appelle pas « Faraw », mais *'frw* ('Afraw).
— p. 405, corriger TRN et I'RN en T̲'RN (ou mieux $\underline{T}'r^n$), YHQBḎ en YHQBḌ (ou mieux *Yhqbḍ*).
— p. 407, corriger T̲'RN en T̲'RN (ou mieux $\underline{T}'r^n$).
— p. 409, corriger YHQBḎ en YHQBḌ (ou mieux *Yhqbḍ*), Y'B en Y'B (*Y'b*).
— p. 410, corriger GYLN en ḠYLN (ou mieux $\bar{G}yl^n$), T̲'RN en T̲'RN ($\underline{T}'r^n$), 'YMN en 'YMN (*'ymn*), etc.

La terminologie n'est pas unifiée d'une contribution à l'autre. Pour désigner la civilisation de l'Arabie méridionale, certains auteurs, emploient l'adjectif « sud-arabe » (R. Audouin p. 165; E. Will, p. 183, etc.); d'autres préfèrent sud-arabique (J.-F. Breton, p. 61, etc.). La signification n'est pas la même : « sud-arabe » veut dire « relatif aux Arabes du Sud » tandis que « sud-arabique » équivaut à « relatif au Sud de la péninsule Arabique ». Ainsi que les philologues l'ont souligné depuis longtemps, les langues épigraphiques de l'Arabie méridionale, tout particulièrement celle du Ḥaḍramawt, ne sont pas de l'arabe : le terme « sud(-)arabique », qui se réfère à la géographie et non à l'ethnie ou à la langue, est donc préférable. C'est lui qu'il aurait fallu choisir. On ajoutera que la notion d'Arabes du Sud se fonde sur les généalogies des traditionistes arabes d'époque islamique, qui décrivent une situation politique fort différente

BCAI 12 (1996) J.-Fr. Breton (éd.): Rapports préliminaires (Fouilles de Shabwa, vol. II), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de celle qui prévalait entre le VIIe siècle avant l'ère chrétienne et le IIIe après : pour l'Antiquité, elle est un anachronisme.

Le volume reproduit un certain nombre d'inscriptions sudarabiques. Il est regrettable que, souvent, elles ne soient pas identifiées quand elles sont déjà publiées ou qu'elles ne soient pas commentées quand elles sont inédites. Ce sont :

a) p. 180, fig. 15 (voir le texte, p. 176) : un fragment de bassin en bronze sur le rebord duquel sont gravées « quelques lettres sud-arabes ». Le texte se lit...] *Ygr(/)m(l)[k...*
b) p. 189, fig. 1/1 (texte, p. 188) : l'inscription est publiée dans J. Pirenne, *Les témoins écrits, op. cit.*, p. 71-72, sous le sigle V/76/41.
c) p. 189, fig. 1/1, 3, 4 et 5 (texte, p. 188 et n. 3) : lettres sudarabiques cursives (?) superficiellement incisées qu'il faudrait réexaminer avant de tenter une lecture et une interprétation.
d) p. 192, fig. 2/17, 26 et 34 (texte, p. 194 et 195) : comme précédemment.
e) p. 197, fig. 3/36, 45, 46, 47 et 48 (texte, p. 195, 196 et 198) : comme précédemment.
f) p. 199, fig. 4/49, 52, 54, 55 et 56 (texte, p. 198) : comme précédemment.
g) p. 201, fig. 5/61 et 62 (texte, p. 198) : comme précédemment.
h) p. 203, fig. 6/86 et 87 (texte, p. 202) : comme précédemment.
i) p. 272, fig. 3 et 5 (texte, p. 246, 81/VII/1 et 81/VII/2) : les sigles donnés par J. Pirenne, VII/81, n° 2 et VII/81, n° 1, donnent le numéro de chantier avant l'année.
j) p. 272, fig. 6 (texte, p. 259) : le sigle donné par J. Pirenne est VII/77/28.
k) p. 319, fig. 3 (texte, p. 319) : les deux lettres incisées sur la paroi interne d'une grande jatte se lisent...]*kr*[...
l) p. 353, fig. 19, n° 67 (texte, p. 352, qui ne donne pas le numéro de la planche, et 363) : le texte excisé avant cuisson sur l'épaule de la jarre se lit *M'(d)[k](r)b / Ḥḍr*^{n}; le petit trait horizontal qui s'appuie sur le sommet de la hampe du *d* semble être un accident de gravure ou un *apex* de taille exagérée.
m) p. 355, fig. 20, n° 68 (texte, p. 352 et 363) : le texte excisé avant cuisson sur l'épaule de la jarre se lit](*g*)*r*(')*mn*[.
n) p. 355, fig. 20, n° 29 (texte, p. 354, sigle U.S. 4, n° 29; p. 393) : les deux lettres gravées sur un fragment d'albâtre se lisent S^2m[...
o) p. 369, fig. 2, n° 13 (texte, p. 367; tableau, p. 368) : monogramme gravé sur le manche latéral d'un petit autel, comportant peut-être les lettres *K*, *H* et *N*; il n'est pas mentionné dans le texte.
p) p. 375, fig. 4, n° 25 (tableau, p. 374, avec une énigmatique mention de « *Shams ?* ») : vestiges de deux lettres, *w* et (?), sur la base d'un autel; ils ne sont pas mentionnés dans le texte.
q) p. 429, fig. 3 (sigle VIII/76/36) : voir J. Pirenne, *Les témoins écrits, op. cit.*, p. 66 et pl. L, b (où le sigle n'est pas donné).

Christian Robin
(CNRS, Aix-en-Provence)

BCAI 12 (1996) J.-Fr. Breton (éd.): Rapports préliminaires (Fouilles de Shabwa, vol. II), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAlī Aḥmad ʿAlī Maḥāš AL-ŠAHRĪ, *Ẓafār, kitābātu-hā wa-nuqūšu-hā al-qadīma. Kayf ibtadaynā wa-kayf irtaqaynā bi-(a)l-ḥaḍāra al-insāniyya min šibh al-Ǧazīra al-ʿarabiyya.* Ṣalāla (publication personnelle : B.P. 211-1205, Ṣalāla, Oman). 25 × 34,5 cm, VIII (en pagination sabéenne) + 351 p., près de 350 phot. couleurs, nb. fac-similés.

L'archéologie du Ẓafār, province la plus méridionale de l'Oman, dont les Britanniques transcrivent le nom « Dhofar », commence à faire l'objet de publications importantes. Les fouilles de Paolo Costa sur le site islamique d'al-Balīd (forme ǧibbālī d'al-Balad, nom actuel des ruines de la ville de Ẓafār), dans les faubourgs orientaux de Ṣalāla, ont paru dans le *Journal of Oman Studies* 5, 1979, p. 111-150. Celles effectuées par une mission états-unienne sur le site préislamique de Khawr Rūrī (l'antique *S*^{t}*mhr*^{m}) ont été publiées peu après (Frank P. Albright, *The American Archaeological Expedition in Dhofar, Oman, 1952-1953*, Publications of the American Foundation for the Study of Man VI, Washington, 1982). Il faut ajouter aujourd'hui l'ouvrage de M. ʿAlī al-Šaḥrī.

Bien que l'auteur, qui a commencé sa carrière comme officier, soit un autodidacte, il nous offre un ouvrage d'un intérêt exceptionnel, contenant la première édition systématique et minutieuse d'une centaine d'inscriptions découvertes dans les collines du Ẓafār (chap. II, p. 21-249, p. 61-249 pour les illustrations). Assez courts, la plupart de ces textes sont peints sur la paroi d'abris sous roche et fréquemment associés à des peintures rupestres. Quelques-uns sont incisés sur de gros boulets de pierre.

Chaque document est identifié par des chiffres et des lettres qui codent le site et la zone de découverte. Sept zones sont distinguées; leur liste est reproduite p. 21 et de nouveau p. 42, avec une carte. Le nom de chaque zone est donné en ǧibbālī, en arabe dialectal et en arabe classique. Le ǧibbālī (appelé aussi šaḥrī, šḫawrī, etc.), la langue maternelle de M. al-Šaḥrī, appartient au groupe sudarabique moderne; il est parlé exclusivement au Ẓafār. Les documents sont illustrés par une photographie en couleurs, toujours de qualité, et (pour la plupart) par un fac-similé exécuté avec soin. Le lecteur attentif notera que, dans son enthousiasme, M. al-Šaḥrī reproduit parfois le même cliché à deux reprises (par exemple, p. 94 et 138-139).

L'écriture utilisée est apparentée au sudarabique épigraphique, mais présente des différences si importantes que son déchiffrement est encore problématique. Dans le chap. III (p. 251-255), M. al-Šaḥrī tente d'identifier le nombre de caractères utilisés et parvient à une liste de 33 (p. 254 et 255). Mais, sans expérience en épigraphie, il distingue manifestement des caractères qui doivent être confondus et en confond d'autres qui doivent être distingués. Par ailleurs, ce nombre de 33 semble déterminé par le désir de retrouver dans les graffites antiques le ǧibbālī parlé aujourd'hui, qui compte des phonèmes inconnus en arabe.

Depuis la publication de l'ouvrage, une nouvelle tentative d'identification du nombre des caractères ẓafārites a été tentée par M. al-Šaḥrī en collaboration avec la Britannique Geraldine King, une spécialiste des graffites dits thamūdéens. Le résultat de ce travail a été présenté au Seminar for Arabian Studies qui s'est tenu à Oxford en juillet 1994, mais n'est pas encore publié.

BCAI 12 (1996) J.-Fr. Breton (éd.): Rapports préliminaires (Fouilles de Shabwa, vol. II), recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net